

ARGENT PRETE

LA CAISSE D'ECONOMIE vient de prêter à la paroisse de Jonquières, près Chicoutimi, vingt-six mille piastres à cinq pour cent pour cinquante ans, et trois mille piastres à la commission scolaire de Nepean, B., Carleton, Ontario, à cinq pour cent pour trente ans.

Ces placements, dans notre province comme dans celle d'Ontario, suffisent à démontrer aux sociétaires de la Caisse Nationale d'Economie que leurs épargnes sont investies à des taux très rémunérateurs et à des conditions absolument rassurantes.

L'EPARGNE CHEZ LES OUVRIERS

Nous allons faire connaître quels sont, à notre avis, pour les ménages ouvriers, les moyens les plus pratiques de remplir leur devoir. Ceux-ci, en effet, sont légion, et leur avenir est intéressant au plus haut degré. D'ailleurs, qui peut le plus peut le moins, et ce que nous dirons pour les déshérités de la fortune, s'appliquera par extension aux plus favorisés.

Le premier moyen, c'est l'épargne. Et dans tout ménage, la femme, en conséquence des occupations qui lui échoient, doit donner l'exemple de l'économie, sans laquelle aucune épargne n'est possible, et sans laquelle non plus des ressources même grandes sont insuffisantes pour assurer le vivre et le couvert à toute la maisonnée. La femme économe

arrive, par son savoir-faire, à mettre de côté, chaque jour, quelques sous, sans rien retrancher du nécessaire. C'est elle qui doit avoir l'initiative de l'épargne possible et des plaisirs que la situation permet de prendre. Comprenant et remplissant ainsi son rôle d'épouse, elle gagnera d'emblée son mari à la sainte tâche d'assurer, pendant la période de santé et de travail, un bonheur paisible à leur vieillesse, et un patrimoine aux enfants.

La femme prévoyante fait des produits du salaire de son mari et du sien une première part pour l'entretien de la maison et une seconde pour les menus plaisirs de la constitution d'un capital en cas de maladie, de chômage, de surenchère des objets de première nécessité.

Parmi les ouvriers, beaucoup dépensent en petits verres, en tabac, plus qu'ils ne devraient, ou perdent, à propos de rien, et au détriment de leur santé, des heures, voire même des demi-journées entières ; ces dépenses, ces pertes de temps diminuent d'autant la constitution du capital qu'ils désirent acquérir.

Epargner n'est pas suffisant. Il faut faire rapporter l'épargne le plus possible.

Or, y a-t-il un moyen, pour d'humbles travailleurs, de faire fructifier suffisamment leurs modestes épargnes en vue d'atteindre le double but qu'ils se proposent pour eux et leurs enfants ?

Oui, les Caisses d'Economie leur offrent ces avantages, puisque ces sortes d'assurances ne sont autre chose qu'une ingénieuse et rapide fructification de l'épargne.